Jean de Vienne 1320-1396 – extrait de : Vies, aventures et découvertes des célèbres marins français : voyages expéditions militaires, exploits, batailles, abordages – Auteur : Quentin Léon – Editeur : Le Bailly (Paris) – 1861 – sources : gallica.bnf.fr/BnF – droits : domaine public

HISTOIRE

DES CELEBRES

MARINS FRANÇAIS

JEAN DE VIENNE

1320-1396

Né en 1320, sous le règne de Philippe de Valois, **Jean de VIENNE**, issu des anciens comtes de Bourgogne, avait vingt ans à peine au moment de la défaite de l'Ecluse dont il devait nous venger plus tard d'une manière si éclatante.

Doué d'un grand génie maritime qui s'alliait chez lui à la plus excessive bravoure, il était appelé, non seulement à relever notre marine par des faits glorieux, mais encore par d'utiles et ingénieuses innovations.

En 1347, c'est-à-dire à vingt-sept ans, nous le trouvons gouverneur de Calais et défendant les abords de cette place contre le victorieux Edouard III.

Forcé de se rendre après un siège immortel, il fut fait prisonnier et conduit en Angleterre d'où il ne revint que pour recommencer à combattre les éternels ennemis de la France. C'est ainsi qu'on le voit se distinguer à la défense de Honfleur et dans plusieurs autres circonstances jusqu'à l'époque ou, âge de près de soixante ans, il reçut le titre d'amiral pour aller porter la guerre sur les flots. son véritable élément.

De concert avec l'amiral de Castille, **Fernand SANCHE DE TOMAR**, il commença, en 1377, ces sanglantes représailles que, dans sa juste haine pour les dévastateurs de sa patrie, il n'avait cessé de rêver depuis sa jeunesse. Côtoyant les rives anglaises, il prit et brûla les villes de Rye, Darmouth, Hasting, Plymouth, Yarmouth, Winchelsea, et ravagea l'île de Wight, dont les habitants ne se sauvèrent d'une extermination et d'une ruine complètes qu'en se rachetant au prix d'un tribut considérable.

Au bruit de ces exploits, l'Angleterre tout entière s'était émue. Le comte **de SALISBURY**, à la tête de soixante mille hommes, fut chargé de mettre un terme aux incursions de l'habile capitaine, en suivant tous ses mouvements, de façon à se trouver toujours prêt à le jeter à la mer sur quelque endroit de la côte qu'il tentât de débarquer. **Jean de VIENNE** le rencontra d'abord à l'attaque de Pool. Assailli par des forces supérieures au moment où il escaladait les remparts, l'amiral français n'eut que le temps de mettre le feu à un faubourg et de se retirer en toute hâte. Il ordonna alors des marches et contre-marches continuelles dans le but de fatiguer l'armée ennemie, puis, par une adroite manœuvre, il échappa à sa vigilance et apparut tout à coup devant Southampton, ne cessant, pendant un jour entier, d'envoyer des chaloupes pour reconnaître les points de débarquement. Aux clameurs de la ville menacée, **SALISBURY** accourut d'un pas rapide. C'était justement ce qu'avait espéré **de VIENNE** qui, la nuit venue, leva l'ancre dans le plus profond silence et fit immédiatement voile pour Lewes.

Il arriva devant ce port au soleil levant, et, sans s'inquiéter des préparatifs de résistance des habitans il lança ses canots à la mer. Le combat fut rude et, un instant, la victoire sembla pencher en faveur de nos ennemis ; mais la qualité essentielle de devienne était la persévérance, il ne se découragea donc pas et ne cessa d'envoyer des renforts aux troupes engagées. Un triomphe complet couronna la fin de cette journée, Lewes tomba en notre pouvoir et l'amiral ne reprit la mer qu'après avoir saccagé la ville de fond en comble.

C'est alors seulement qu'il revint en France, non sans avoir fait encore une démonstration sur la ville de Douvres devant laquelle il trouva, cette fois l'armée de **SALISBURY** rangée en bataille. Satisfait d'avoir dignement soutenu l'honneur de son pavillon, **de VIENNE** rapportait en outre d'innombrables dépouilles, et laissait derrière lui l'impression d'une profonde terreur.

On comprend que l'inaction ne pouvait convenir longtemps au vieux guerrier ; aussi dès que sa flotte fut ravitaillée, aussitôt que ses équipages furent reposés, il s'élança de nouveau sur l'océan, et se mit à faire une chasse impitoyable à tout navire ennemi qui osait s'aventurer en pleine mer. L'effroi recommença de régner dans les ports anglais, dont ces courses ruinaient le commerce. L'épouvante qu'elles inspirèrent se répandit jusque bientôt sur les vaisseaux de guerre et, lorsque **Richard II** voulut faire passer une armée en Bretagne, il la fit débarquer à Calais, dans la crainte qu'elle ne rencontrât **Jean de VIENNE** sur la route de Brest.

C'est vers cette époque que, sur ses insinuations, **Charles V** projeta une descente sérieuse en Angleterre et en commença les préparatifs. Malheureusement la mort vint le frapper et son successeur, **Charles VI**, quoique animé d'abord d'un grand enthousiasme, céda bientôt aux intrigues du duc **de BOURGOGNE**, et contremanda l'expédition.

Frappé dans ses plus chères espérances, **Jean de VIENNE** songea pourtant à tirer profit désarmements commencés et offrit son' concours aux Ecossais qui défendaient courageusement leur indépendance contre les armées de la Grande-Bretagne. Avec quinze cents hommes seulement il lève l'ancre, traverse audacieusement le détroit et va débarquer près d'Edimbourg, dans le port de Leith, où six mille montagnards se réunissent à sa petite troupe.

L'alarme se répand aussitôt à Londres ; le roi **Richard** rassemble quatre-vingt mille hommes et sa dirige vers l'Ecosse. A l'aspect de cette imposante armée, les Ecossais sont saisis d'une terreur panique et se débandent, mais **Jean de VIENNE** ne se déconcerte pas ; pendant que **Richard**, en route pour Edimbourg, franchit la frontière orientale de l'Angleterre, lui, par une marche savante et hardie, pénètre dans ses propres états par le côté opposé, traverse le Cumberland, les comtés de Lancastre et de Chester, et se promène en conquérant dans le pays de Galles. **Richard** s'élance en vain pour châtier le téméraire qui se joue de lui avec tant d'audace et de génie : il ne trouve plus que des ruines. **Jean de VIENNE**, répétant la manœuvre qui lui avait si heureusement réussi une première fois, était rentré en Ecosse par une route tandis que le roi en sortait par une autre, avait rejoint ses navires et faisait tranquillement route pour la France.

Son retour y fut salué des acclamations les plus vives et l'on songea, de nouveau, à tenter une grande entreprise sur les Iles-Britanniques. Les préparatifs de l'expédition furent repris et poussés avec vigueur. Déjà (Septembre 1386) treize cent quatre-vingt-sept bâtiments se trouvaient réunis à l'Ecluse et prêts à transporter cent mille hommes de l'autre côté du détroit, sans parler de la flotte d'**Olivier de CLISSON** qui s'ordonnait à Tréguier et qui devait se joindre à la grande armée navale. Le roi, lui-même, allait prendre part de sa personne à cette guerre vengeresse. Mais l'Angleterre, doutant de ses forces pour repousser une pareille invasion, employa la ruse et l'intrigue afin de la faire avorter. Son or triompha là où ses armes se fussent émoussées, elle corrompit quelques-uns des

princes du sang et des plus grands seigneurs, et cette flotte brillante et justement redoutable ne sortit même pas de nos ports.

Ce fut le coup de grâce pour l'intrépide **Jean de VIENN**E qui s'était vu sur le point de subjuguer enfin l'Angleterre, et qui, désespéré, quitta pour toujours le service maritime. On le retrouve en 1388, assiégeant Carthagènes avec le duc de Bourbon, puis, huit ans plus tard, à la bataille de Nicopolis où, déployant contre les Turcs sa vaillance accoutumée, il resta sur le champ de bataille avec quatre cents chevaliers qui le suivaient. C'était le 28 septembre 1396, le noble amiral avait alors soixante-seize ans, et malgré cet âge avancé avait conservé toute l'intelligence et la brillante valeur de ses beaux jours.

Il avait eu deux contemporains illustres dans la marine : **Jean de BUCH,** amiral du duc **de BOURGOGNE** qui, avec des navires marchands seulement, combattit pendant quarante-huit heures une escadre anglaise tout entière ; et **BRISE**, qui s'emparant de Sandwich, brûla cette ville ainsi que les vaisseaux qui se trouvaient dans son port.

_____

Ancestrami